Danielle Bégot (dir.), *La plantation coloniale
esclavagiste, XVII^e-XIX^e siècles*

Jean-Claude Halpern

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10694>

DOI : 10.4000/ahrf.10694

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 246-248

ISBN : 978-2-200-92558-1

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Claude Halpern, « Danielle Bégot (dir.), *La plantation coloniale esclavagiste, XVII^e-XIX^e siècles* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10694>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Danielle Bégot (dir.), *La plantation coloniale esclavagiste, XVII^e-XIX^e siècles*

Jean-Claude Halpern

RÉFÉRENCE

Danielle Bégot (dir.), *La plantation coloniale esclavagiste, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Éditions du CTHS, 2008, 346 p., ISBN 978-2-7355-0656-9, 32 €.

- 1 Ce livre est la publication tardive d'une partie des actes du 127^e congrès du CTHS, « Le travail et les hommes » ; consacré à la plantation coloniale esclavagiste du XVII^e au XIX^e siècle, il regroupe douze communications.
- 2 Plantation ou « habitation » : dans le contexte antillais, il s'agit d'un type de mise en valeur de terres neuves, d'un système agraire, mais aussi d'un système social. Il a fonctionné pendant deux ou trois siècles sur un mode d'exploitation fondé sur l'esclavage.
- 3 Le système est mis en cause, à partir de la fin du XVIII^e siècle, pour des raisons aussi bien morales qu'économiques. L'abolition de l'esclavage à l'ordre du jour peut permettre la modernisation de la plantation coloniale, avec l'adoption de la machine à vapeur, mais aussi de nouvelles formes de travail forcé.
- 4 Les abolitionnistes du XVIII^e siècle ont à cœur de démontrer, d'après Bernard Gainot, que le système de la plantation est viable avec une main-d'œuvre libre et salariée. La proclamation de la liberté générale d'août 1793 et ses conséquences immédiates mettent les abolitionnistes au pied du mur. À Paris, des mémoires présentés à la seconde Société des Amis des noirs s'efforcent de promouvoir la mécanisation de l'économie sucrière. Le publiciste Edouard Lefebvre, non membre de la Société, préconise, devant le nouvel état de fait, une réforme agraire égalitaire, accompagnée d'une politique volontariste de métissage... Sur place, à Saint-Domingue, Sonthonax et Polverel semblent en opposition, l'un étant pour le maintien de la plantation, et l'autre envisageant une redistribution des terres ; ou bien s'agit-il, selon les vues de Daniel

Lescallier, de la coexistence de deux systèmes agraires ? La Constitution de Saint-Domingue de 1801, inspirée par Toussaint Louverture, instaure des « règlements de culture » qui attachent la main-d'œuvre à l'exploitation. Le clivage entre les « nouveaux libres » et la nouvelle classe dirigeante, qui n'envisage pas l'avenir en dehors du système de la plantation est, dans un premier temps, exploité par le corps expéditionnaire du général Leclerc. Le rétablissement de l'esclavage a pour conséquence la réédition d'un ouvrage publié pour la première fois en 1787 par le marquis Poyen de Sainte-Marie (Danielle Bégot), les *Conseils d'un vieux planteur aux jeunes agriculteurs des colonies*. La question des rapports entre travail servile et progrès se trouve à nouveau posée.

- 5 Plusieurs communications traitent de la Guyane, sans doute l'une des colonies où le royaume de France a le plus investi, avec très peu de résultats. En 1728, comme le montre Kristen Sarge, la fièvre du cacao saisit les habitants, avec des résultats décevants tout à la fois par méconnaissance du milieu tropical et par incapacité à assurer un investissement à moyen terme. Les Jésuites (Régis Verwimp) possèdent, avant leur expulsion, le plus grand patrimoine foncier, et donc le plus grand nombre d'esclaves, tant noirs qu'amérindiens, car ils ont l'exclusivité des missions religieuses. Ils oscillent en tant que maîtres entre l'absolutisme et la plus grande ouverture d'esprit, ce qui provoque l'animosité des autres propriétaires. Egle Barone Visigalli fait un compte rendu des fouilles terminées en 2001 qui ont permis d'étudier les aménagements de deux des habitations jésuites. Pascale Cornuel étudie l'atelier colonial de Cayenne, de 1818 à 1848. Né en 1778 de la volonté d'aménager en polders les terres basses du sud-est de la colonie, il regroupe, en 1819, 675 esclaves du gouvernement, presque le double en 1832, malgré l'abolition de la traite... Mais, à partir d'une loi de 1831, ceux qui en avaient été les victimes depuis l'abolition deviennent des engagés, pour sept ans, au terme desquels leur est accordée la liberté. Ils sont confiés au bout de cinq ans aux soins de la Mère Javouhey, dans le nord-ouest de la Guyane. Sous la pression du mouvement abolitionniste français, le département de la Marine décide d'ériger l'atelier colonial, avec les effectifs restants, en modèle de préparation à la liberté, malgré les tensions avec les propriétaires esclavagistes.
- 6 Natacha Bonnet étudie les comptes de deux habitations à Saint-Domingue, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui mettent en relief l'instabilité des cours du sucre et, partant, l'instabilité des revenus des planteurs. Mais les troubles de Saint-Domingue ont pour conséquence l'essor de l'économie sucrière à Cuba, qui se développe rapidement à la fin du XVIII^e siècle, et connaît un âge d'or jusqu'en 1820, date à laquelle la traite est officiellement abolie, aux termes d'un accord anglo-espagnol de 1817. Archaisme du recours massif à la main-d'œuvre servile, selon les termes de Dominique Gonçalves, qui s'intéresse en particulier à la région havanaise, et modernité, avec l'arrivée de la machine à vapeur dans l'agriculture à partir de 1790.
- 7 De l'autre côté de l'Atlantique, Santiago du Cap-Vert figure parmi les zones pionnières de l'économie atlantique, d'après Rudolf Widmer. Mais les plantations subissent périodiquement de graves sécheresses qui provoquent famines et pertes d'esclaves. Les petits seigneurs s'appauvrissent au XVIII^e siècle, les grands seigneurs, eux, sortent renforcés des épreuves. Ils maintiennent leur hégémonie sociale après la disparition de l'économie de plantation, au milieu du XIX^e siècle.
- 8 Nelly Schmidt aborde les projets de réforme économique et sociale des colonies, qui se succèdent entre 1830 et 1870. Le contexte est celui du long processus de destruction du

système esclavagiste, de 1791 à Saint-Domingue, jusqu'en 1886 à Cuba, 1888 au Brésil. Toutes les puissances présentes en Amérique se renseignent sur les réformes introduites chez le voisin, dans un contexte d'industrialisation de la production de sucre. Les projets de réforme du travail colonial sont nombreux avant 1848 : beaucoup s'attachent davantage à la réorganisation de la production qu'au statut de la main-d'œuvre. Des réformateurs sociaux et des républicains, dont Louis Blanc, estiment que la suppression de l'esclavage se ferait de manière progressive et parallèle à l'amélioration des conditions de travail des prolétaires, avec un système de rémunération par association et partage des bénéfices. Schoelcher s'inspire de l'ensemble des projets jusqu'alors élaborés, mais aussi des précédents britanniques en la matière : la suppression de l'esclavage permettrait, outre une œuvre prioritairement humanitaire, une transformation du travail colonial, de son financement et de ses débouchés. Mais dans les années 1860-1870, pleine période du développement usinier en Guadeloupe et en Martinique, les modalités d'emploi et la fixation des statuts des ouvriers des centrales sucrières purent être qualifiées de second esclavage, avec le recours à une nouvelle main-d'œuvre composée d'engagés recrutés en Afrique, en Chine ou surtout en Inde.

- 9 Tandis que David Rigoulet-Roze établit une longue chronologie du passage de l'esclavage au salariat dans les Antilles françaises, Emile Eadi étudie la permanence et les mutations de la plantation coloniale en Guadeloupe et à la Martinique, par delà 1848 et jusqu'à aujourd'hui, où le rapport de force économique reste hérité de la période coloniale.
- 10 Le mérite de cet ouvrage est de souligner, par la variété des contributions, la permanence du cadre de la plantation coloniale du XVII^e au XIX^e siècle ; elle s'est adaptée, sur la longue période, aux vicissitudes du processus séculaire de l'abolition de l'esclavage.